

Intervention de Brigitte

Le premier appui dont l'usager dispose pour sa ré-insertion dans la société peut être tout d'abord son désir profond d'y parvenir.

Ce souhait n'est pas forcément conscient mais il peut amener l'usager à atteindre ce qu'il veut.

Il peut avoir éventuellement perdu sa confiance en lui il y a quelques années et en tant qu'handicapé psychique, il peut avoir envie de se retrouver plus sûr de lui avec le temps.

Le deuxième appui peut être celui de son entourage familial, social et parfois professionnel s'il le désire.

Le choix de l'usager d'adhérer à un GEM (groupe d'entraide mutuelle) peut venir d'un désir de côtoyer des êtres ayant vécu des difficultés plus ou moins semblables aux siennes.

En faisant diverses activités au près de ses amis lui ressemblant, cet usager peut découvrir des solutions pour faire renaître les aspects essentiels de sa personnalité. Il les avait oubliés ou peut être rejetés. L'usager peut alors voir apparaître son envie de créer et parfois même d'offrir ses connaissances à autrui par l'intermédiaire de spectacles ou de cours sur l'écriture, la musique, la danse, etc. Le GEM n'est pas forcément le seul lieu de présentation des diverses créations de l'usager. S'il le souhaite il peut envisager de programmer des spectacles pour les diffuser à l'extérieur de l'association dans laquelle il est adhérent. Cette association n'est pas forcément un GEM. Ce peut être un lieu d'accueil pour toutes personnes non handicapées psychique.

Mais il me paraît souhaitable de définir ce qu'on entend par le fait de se réinsérer dans la société.

Toutes personnes ayant des problèmes psychologiques ne vont pas forcément avoir un désir de côtoyer des gens étant actifs et qualifiés de "normaux". Il arrive que ces personnes handicapées ne soient pas disposées à prendre des risques d'échouer car cela est dangereux à leurs yeux. Ces personnes ont souvent un grand doute d'elles même, de leurs capacités d'agir en pratiquant tout ce qu'on attend d'elles. Elles peuvent alors avoir peur de tout ce qui vient de la société. Dans ce cas là le désir des handicapés psychiques de s'insérer dans la société qu'ils craignent peut être inexistant.

Le souhait d'adhérer dans un GEM va devenir pour eux une "roue de secours" qu'ils reverront de ne jamais voir disparaître.

Pourtant il existe des handicapés psychiques désireux de trouver des solutions pour communiquer avec des gens dits "normaux" et de se faire accepter par eux. Ces handicapés peuvent devenir ces fameuses "roues de secours" pour ceux ayant perdu tout espoir d'établir des liens avec des gens n'ayant jamais ressenti des problèmes psychologiques.

Mais, où peut-on trouver de telles "roues de secours" ?

Généralement des gens souhaitant aider des handicapés psychiques sont en grande partie des proches d'handicapés ou des anciens malades. Ceux-ci n'ont pas oublié leurs séjours dans les hôpitaux et les diverses souffrances qu'on leur y a fait subir bien souvent.

Les proches des malades les aiment et ne veulent que leur apporter un immense soutien affectif pour les aider à sortir de leur situation insupportable le plus vite possible.

Dans le milieu médical et psychiatrique il est plutôt rare de trouver des professionnels ayant eu un lien avec des malades.

Que peuvent faire ces "roues de secours" ?

Il n'est pas interdit de rêver bien sûr. Chaque personne citée ci-dessus, aidant de toutes catégories, peut tenter de toucher le cœur de gens plutôt indifférents aux handicapés psychiques. Cette indifférence ne vient pas forcément d'un désir de mal faire. Elle peut venir parfois d'un manque de connaissances. Quand on ne vit pas aux côtés d'un handicapé, on laisse notre imagination nous guider et elle est souvent loin de la réalité : le mot "fou" reste encore dans le dictionnaire.

Donc il reste diverses solutions à trouver. De nombreuses propositions de rencontres de toutes personnes confondues ont été faites : des colloques, des fêtes, etc. Mais il est clair qu'il n'y vient généralement que des gens touchés de près. Alors cherchons à nous servir plus amplement de moyens que la majorité de la population utilise : la télé, la radio, les journaux, les films, le théâtre, les programmations sur internet, etc.

Bien souvent quand on entend handicapé on pense à un problème physique et rarement

psychologique. Le mot psychologie fait peur. Le mot "fou" est encore très enraciné dans le cerveau humain.

Une réalité : chacun d'entre nous, suite à certains problèmes plus ou moins graves, peut être amené à être touché par un handicap psychologique.

Au lieu d'interpeller les malades, leurs proches et les soignants, pourquoi ne pas toucher du doigt tous ceux qui sont persuadés que ces maladies ne pourront jamais les atteindre ?

Interpelons-les par un cri :

" Et pourquoi pas vous tous ? "

Dérangeons-les un peu :

" Nous handicapés psychiques, avec nos soignants, viendront répondre à vos questions. "

Ces cris, lançons les dans les médias ou par tout autre moyen. Présentons -nous dans diverses écoles de futurs soignants et dans des réunions de parents non suffisamment impliqués par manque d'informations.

Ouvrons les portes de nos GEM et montrons à tous nos capacités intellectuelles.

Donner la preuve de l'intelligence est à la mode de nos jours, alors suivons -là cette fameuse mode en osant nous exprimer par de multiples moyens.

Brigitte

Intervention lors de la visio-conférence du 11 février 2021
organisée par l'association P.R.I.S.M.E